

"On" déguste... au Dézaley !

Autor(en): **Fridolin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«On» déguste...au Dézaley!

En a-t-on assez écrit et que n'a-t-on pas déjà raconté à ce sujet! Ce jour-là, un train-omnibus interrompt sa course entre Cully et Rivaz pour s'arrêter exceptionnellement à la petite halte d'Epesses. Quel coup d'œil amusant d'en voir sortir une foule de messieurs accompagnés de quelques dames, longeant d'abord la grand-route puis se dirigeant obliquement vers les belles vignes plantées, il y a bien des siècles, par de nobles moines. Si ce n'était que chacun soit pourvu d'un paquet, cornet ou valise dont les flancs recèlent de succulentes « quatre heures », on croirait assister, de loin, aux honneurs rendus à quelque notabilité du pays. Tandis que d'autres s'égrènent sur la terrasse d'où l'on jouit d'une vue incomparable sur le Léman et les Alpes, d'autres, plus pressés, s'engouffrent au local des pressoirs mué pour la circonstance en salle de dégustation. Bientôt jaillira des pots de grès décorés aux armes de la capitale vaudoise, ce nectar ambré, encore quelque peu brumeux, qui sommeille depuis les vendanges dans les vases de chêne qui garnissent le sous-sol.

A son entrée dans ces lieux accueillants, chacun fait l'acquisition d'un joli verre de cave sur lequel brille, surmonté des armes de la Ville de Lausanne, le millésime : 1949.

Les sièges y sont plutôt rares, mais on s'accommode fort bien, tout en restant debout, d'avoir le dos appuyé contre les cuves ou parois et il n'est pas jusqu'aux escaliers et tablettes de fenêtres qui ne trouvent leur emploi.

Lorsque le vin est tiré, il faut le boire. Ici l'on s'en délecte. Chacun commente et

apprécie à sa façon le contenu des divers vases dont les échantillons circulent à la ronde et les commentaires vont bon train. Alors que tel vin est plus sec, tel autre est plus fin. Celui-ci sera plus doux tandis qu'un autre sera plus long, ce qui signifie qu'il y a autant de termes pour caractériser les qualités qu'il en existe pour classer nuances et coloris.

Parmi toutes ces réflexions, il arrive de pouvoir en glaner quelques-unes dont la tournure pittoresque met immédiatement le cœur en gâté.

Ainsi, M. X..., qui est cafetier quelque part dans le Gros de Vaud, se plaint à son voisin des innombrables impôts et patentes qui grèvent lourdement son entreprise et laisse tomber cette véhémence plaintive :

— Notre receveur est un bien joli homme, mais toujours est-il qu'avec toutes ces contributions il m'empêche de fumer mon tabac et ne me laisse plus fumer que... de colère!

Un brave Confédéré, débarqué le matin même, interpelle un de ses collègues dans le langage d'outre-Sarine :



Comes-
tibles

Escaliers du
Lumen

Tél. 2 23 93

- Du, Hans !
 — Was isch los ?
 — Dä Wy, isch cheibe süffig.
 — Ya, aber ufpass ! *

Dans les groupes, on suppute les prix, dont les évaluations varient suivant les vases.

Quelqu'un émet des craintes au sujet des conséquences qui pourraient bien résulter des sacrifices volontairement consentis depuis le matin sur l'autel de Bacchus ; un vieil habitué doté d'un bel accent du terroir fait remarquer qu'après tout, mieux vaut encore être un peu saouï que bête, car ça dure moins longtemps... mais, enchaîne judicieusement un troisième, l'un n'empêche pas l'autre ! Un brave Fribourgeois observe que ce n'est guère le « gros » boire qui vous précipite dans ce fâcheux état, mais bel et bien le « trop » boire. A l'appui de son dire, il cite le dicton valaisan qui veut que le Fendant soit aussi bon domestique que mauvais patron.

On s'informe auprès d'un voisin venu de l'autre bout du lac, de ce que l'on pense, là-bas, de la minime récolte de cette année et de sa qualité.

— Peuh ! fait notre homme en tenant d'une main son verre et de l'autre un appétissant bout de saucisse, il est certain que le vin justifiera son antique réputation, car sans doute savez-vous que si man-

ger n'est qu'un besoin du corps, boire du vin de Genève est un besoin de l'âme...

— Alors, c'est drôle qu'il ne redemande pas plus souvent, conclut malicieusement son interlocuteur, qui machouille un bout de Grandson.

Il doit s'en être dit encore bien d'autres et de toutes bonnes, en cette journée mémorable, et c'eût été plaisir de les noter. Mais le train nous attend à l'heure H... horaire à Cully, nous obligeant à prendre le chemin du retour. Le ciel, devenu gris, est parsemé de gros nuages qui n'annoncent rien de bien bon pour le lendemain, jour fixé pour la vente aux enchères qui aura lieu à l'Hôtel de Ville, où les miseurs habituels ou occasionnels seront bien « à la chotte ». Ce sera sans doute un de ces vendredis où le temps sera fort peu clément : aussi, en cheminant sur la route, ce vieil adage nous revient-il à la mémoire : « Lo deveindre aimerait mi crevâ quo aôtres dzors resseimblia. »

Espérons toutefois que tout s'est fort bien passé, tant pour la bourse des pauvres de la Ville de Lausanne que pour les amateurs de bon vin.

Fridolin.

- * — Dis-donc, Hans !
 — Eh bien, qu'y a-t-il ?
 — Ce vin se laisse boire, hein ?
 — Oui, mais fais-voir attention !



Vaudois...!

Avec vos dames et vos amis c'est ici que vous irez pour bien manger et passer soirée agréable.

Chaque soir à la Brasserie: Grand concert

Au Tea-Room, apéro et soirée: le pianiste Rolf Reno

Vins de sozle... et de toutes les sozles!